

EHPAD. En ce jour de grève nationale, des professionnels témoignent de leurs conditions de travail

« J'avais l'impression d'être un robot »

ILS EXERCENT ou ont exercé dans des structures d'accueil de personnes âgées. Pour plusieurs d'entre eux, la simple évocation de leurs conditions de travail fait couler plusieurs larmes, tant le quotidien est devenu pesant. Aujourd'hui, plusieurs d'entre eux seront en grève, comme des centaines ou milliers d'autres personnes en France. Récit d'un quotidien loin d'être rose.

« Avant, j'avais le temps d'avoir des échanges avec les personnes. Je me disais alors : ils vivent. Là, on les pose sur une chaise le matin et on va les chercher le soir. Où est la vie ? »

MARION

Ancienne aide-soignante

Après avoir travaillé plus de quatre ans dans une unité Alzheimer, Marion*, aide médico, a craqué, usée physiquement, mais surtout moralement. « Aller travailler était devenu une trop grande souffrance pour moi. » Victime d'un burn-out, elle a décidé de tirer un trait sur la mission d'aide-soignante qu'elle exerçait. « En quatre ans, j'ai vu les conditions d'exercice se dégrader. On devait toujours tout faire en quatrième vitesse, avec le risque de négligence

qu'il peut y avoir. J'avais l'impression d'être un robot. »

Elle vivait également très mal la diminution d'échanges avec les personnes soignées. « Quand on est dans une chambre et que les résidents commencent à nous parler et à nous tenir la main, on les écoute, mais en même temps, on pense à tout ce qu'il nous reste à faire. Ce n'est pas un échange qualitatif. Je suis révoltée de toute cette situation. »

Pas assez de temps

Julien a lui aussi décidé de changer de voie, lassé des conditions. « J'avais surtout l'impression d'être maltraitant et ça, je ne pouvais pas le supporter. » Contractuel dans plusieurs établissements du Cotentin et du Calvados, le jeune professionnel a été dérouteré lors de ses premiers contrats. « Mon premier jour de travail à Cherbourg, ma collègue était absente et je me suis retrouvé seul avec quatorze résidents que je ne connaissais pas. Heureusement qu'il y avait de la solidarité avec les collègues. À l'école, on nous apprend à gérer quatre patients à la fois. Alors quand on démarre avec quatorze, c'est brutal... »

Pour lui aussi, le manque de temps reste la principale frustration : « On sait par exemple que le moment du coucher représente toujours une angoisse, un moment où il faut apaiser les personnes. Et on a à peine cinq minutes pour le faire. » Même constat pour la toilette, qui est souvent expéditive. « C'est sûr : si on passe plus de dix minutes par personne, plusieurs n'auront pas de soins. »

Depuis quatorze années,



→ La plus grande dépendance des résidents est longuement évoquée par les professionnels.

Linda, aide-soignante, ne peut, elle aussi, que constater les détériorations de son quotidien. Le manque de personnel qualifié entraîne des journées à flux tendu, des heures supplémentaires et des congés amputés.

De plus en plus de dépendance

« Il faut aussi se rendre compte que les personnes sont de plus en plus dépendantes, avec des pathologies qui évoluent. Il nous faut donc plus de temps pour les accompagner. Pour une prise de repas, on prend vingt minutes par personne quand il en faut

le double. C'est de plus en plus dur à supporter. »

L'ajout de tâches administratives vient aussi réduire les moments auprès des personnes âgées, si bien que la frustration gagne du terrain au fil du temps. « C'est une situation injuste pour les résidents. Ce sont des personnes qui ont travaillé toute leur vie, qui ont parfois vendu leur maison pour s'offrir un confort de vie. Et nous... On fait tout simplement ce qu'on peut avec les moyens qu'on a. » Elle ne tient pas à critiquer sa direction, « qui se montre compréhensive », mais plutôt le système dans sa globalité.

Demain, Linda sera gréviste,

comme sa consœur Marylène et de très nombreux autres soignants, bien décidés à offrir un autre quotidien aux personnes âgées accueillies dans les différentes structures, privées comme publiques. « Je pense que le personnel est vraiment à bout, déplore Marylène, du sud-Manche. Il faut que ça change. » Tous comptent sur cette journée de grève pour faire passer leur message et améliorer le quotidien de tous.

Carole LE GOFF

► * Nom d'emprunt pour conserver l'anonymat de ce témoin.

Rassemblements ce mardi à Saint-Lô et Cherbourg

Le mouvement de grève dans les Ehpad, d'ampleur nationale, sera également effectif dans la Manche. Deux rassemblements sont prévus à 14 heures : l'un devant la sous-préfecture de Cherbourg où une entrevue est programmée et l'autre au conseil départemental, à Saint-Lô. Selon les syndicats, le taux de grévistes devrait être significatif. Le Cherbourgeois Franck Houlgatte, de l'Union nationale des syndicats Force ouvrière de la santé privée, souligne que « c'est inédit de voir un tel rassemblement et autant de retours sur un mouvement. »

1 emploi

Principale revendication des syndicats, la garantie d'obtenir un emploi par résident, comme le mentionne le Plan solidarité grand âge. « Actuellement, nous sommes plutôt à 0,5 ou 0,6 dans le meilleur des cas », précise Franck Houlgatte. L'arrêt des baisses de dotations, l'abrogation de la réforme de tarification des Ehpad et l'amélioration des perspectives de carrière sont aussi défendus.

6 000 lits d'Ehpad dans la Manche

LE DÉPARTEMENT a en charge la création et la gestion des maisons de retraite, ainsi que la politique de maintien des personnes âgées à domicile, au titre de l'APA (Allocation personnalisée d'autonomie). Sa mission consiste en particulier à faciliter l'hébergement des personnes âgées dépendantes qui ne souhaitent plus ou ne peuvent plus rester à leur domicile. A cet effet, le territoire compte 76 Ehpad qui regroupent 6 008 lits. « 82,41 % de ces lits sont habilités à l'aide sociale à l'hébergement dans 59 Ehpad, précise le conseil départemental. Les lits se répartissent en 4 134 places en établissements publics, 797 places en établissements privés associatifs, alors que le secteur privé lucratif en regroupe 1 077. » L'âge moyen d'entrée en Ehpad dans la Manche est de 85 ans. Le département compte aus-



→ On dénombre 76 établissements dans la Manche. Parmi eux, l'Ehpad La Quincampoise, à Cherbourg.

si cinq EHPA (Établissement d'hébergement pour personnes âgées) ayant une capacité d'accueil de 90 lits. A ce maillage, il faut ajouter 28 résidences autonomie (1 238 places) qui hébergent des personnes de plus de 60 ans,

majoritairement autonomes, seules ou en couple. Ces ensembles de logements privatifs sont implantés à proximité des commerces, transports et services. L'accueil familial est le dernier volet du dispositif d'hébergement des personnes

âgées dans le département. Elle permet à une personne âgée ou en situation de handicap nécessitant un accompagnement au quotidien, de vivre au sein d'une famille qui l'accueille. Le département compte 135 familles d'accueil

agréées. Sur 248 places autorisées, 62 sont occupées par des personnes âgées. Le budget autonomie des personnes s'élève à 143,20 millions d'euros sur un budget global du Département de 556 millions d'euros. Il finance les Ehpad à hauteur de 50 millions d'euros : 24,80 millions d'euros au titre des crédits dépendance (APA en établissement) et 25,30 millions d'euros au titre des crédits hébergement (aide sociale à l'hébergement).

Le vieillissement de la population est un enjeu de société pour le Département. A l'horizon 2030, « les plus de 60 ans constitueront 40 % de la population manchoise. Le nombre de personnes âgées de 75 ans et plus devrait doubler entre 2017 et 2042. »

G. P.

« J'aime mon métier, et en ce moment, il faut être motivé. Ce que je ne comprends pas, c'est que des questions financières puissent impacter la vie des résidents. Le gouvernement ne peut pas laisser les établissements dans cette situation. »

MARYLÈNE

Délégue du personnel à Saint-Hilaire-du-Harcouët